

HARMONY KORINE
DAVID LAMELAS
du 17 juin au 5 août 2001

Harmony Korine (*1977) vit et travaille à New York. Le cinéma de Harmony Korine se situe dans l'esprit du 'Dogme 1995'. Proposé par Lars von Trier et d'autres cinéastes hollandais; ce manifeste constitue une contre-proposition au cinéma mondial. Korine signe en 1999, le sixième volet des films du 'Dogme', *Julien Donkey-boy*. L'artiste revendique des influences comme La Nouvelle Vague française, Dreyer et Herzog. Le film de Werner Herzog tourné en 1970, *Les Nains aussi ont commencé petits*, a déclenché chez Korine l'envie d'être cinéaste. Harmony Korine s'est fait remarquer par la critique internationale en 1995 en signant, à l'âge de 18 ans, le scénario de *Kids*, un film de Larry Clark.

La violence et la cruauté du cinéma de Korine s'expriment au travers de 'jeux d'idiotie' et explorent les psychologies, voire les pathologies de personnages souvent en marge. Cette manière de filmer et les sujets abordés font figure de résistance, ils contiennent toujours une critique du système capitaliste et libéral de notre société actuelle. Les 'jeux d'idiotie' deviennent des 'jeux d'intelligence' où l'esprit reste alerte.

Les histoires que propose Korine sont souvent elliptiques, les dialogues improvisés; la narration traditionnelle s'y dissout. A la limite entre un cinéma grand public et un cinéma d'exposition, l'artiste tisse simplement des liens entre histoires intimes et faits divers. Le réalisme de ces psychodrames nous touche par son contexte, qui est étrangement similaire à notre quotidien. Sans héros ni effets spectaculaires, ces histoires nous ressemblent; filmées par des caméras DV numériques, elles possèdent quelque chose d'amateur. La spontanéité de ces images rejette à la fois le professionnalisme des acteurs et l'académisme d'Hollywood : *'a non-actor can usually give you something an actor can never give you'* (Harmony Korine interviewé par Craig Mc Lean, *The Face*).

A FRI-ART, Korine fait dialoguer son cinéma non narratif et les 'icônes' du cinéma hollywoodien actuel; il confronte ainsi un cinéma-critique, un cinéma-vérité et un cinéma de divertissement, souvent lénifiant, voire abrutissant. Son but étant de *'tenir tête aux puissances lénifiantes du cinéma mondial'*. [Source : Art Press, n°265, février 2001]

<http://www.angelfire.com/ab/harmonykorine/> www.oraos.com

2 films de Korine seront projetés au Festival du Belluard : *Julien Donkey Boy*, mardi 10.07, 23h; *Gummo*, mercredi 11. 07, 22h30

Originaire d'Argentine, **David Lamelas** (*1946) vit, travaille et enseigne à Los Angeles. Alors que le cinéma et la TV astreignent le spectateur à l'ordre du récit, Lamelas brouille la temporalité traditionnelle des formes narratives. Il propose ainsi un espacement de la durée, un temps distendu qui mène vers un *'cinéma de l'immobilité'*, ou cinéma d'exposition. Mais Lamelas n'a pas toujours travaillé dans le domaine du film, il est intéressant de noter qu'à ses débuts, l'artiste s'est orienté vers le Pop Art, dont *Carlos Gardel* (1964) est peut-être la plus représentative. Cette peinture utilise l'image du musicien Carlos Gardel, héros argentin qui est devenu une icône internationale du tango.

De ses premières œuvres jusqu'aux installations de la fin des années 1960 lorsqu'il travaille sur l'information et ses médias (écrans TV, télex), Lamelas a toujours questionné le médium artistique et sa structure. Dès 1969, Lamelas se tourne vers le film, *Time as Activity*, comme médium de ses travaux. Le film lui permet de mettre le spectateur face au temps et à sa structure. Les pièces de Lamelas questionnent les gens à propos de leur manière d'appréhender le temps et leur environnement. Lamelas dit, à propos de *Time as Activity* : *'What happens in the film is a comment on the situation of the person looking at it'*. Pour Lamelas, la structure a une importance fondamentale dans la communication -ou la fabrication- de l'information (ou de l'œuvre d'art). *'It is the structure not the subject that is the work'*. Et le temps fait partie de la structure du film; c'est sur l'élément temporel que Lamelas concentre son activité artistique. Ses citations de certains ouvrages de son compatriote Jorge Luis Borges (*Historia de la eternidad* / *History of Eternity* ou *A new Refutation of Time*) enrichissent cette réflexion qu'il poursuit depuis longtemps.

Le départ de Lamelas pour Hollywood en 1977, témoigne de son intérêt pour les mass media et l'industrie cinématographique et télévisuelle américaines, tout en proposant un autre type de narrativité. Ces 'histoires' ou 'fictions' d'un nouveau type ne sont qu'une manière de questionner notre rapport aux récits habituels. Lamelas recherche des relations entre une image statique et une image mouvante, qui puissent intensifier la perception de la réalité, à la manière d'une construction narrative traditionnelle. Les vidéos de Lamelas peuvent ainsi paraître immobiles, mais cette relative immobilité plonge le visiteur dans une perception méditative. [Sources : Art Press, et le catalogue *David Lamelas. A new Refutation of Time*, 1997]

Cette exposition a été réalisée avec la collaboration de : Galerie du Jour, agnès b., Paris;
Galerie Patrick Painter, Santa Monica, USA; Galerie Kienzle & Gmeiner, Berlin

Tous les jeudis soirs pendant la durée de l'exposition, *Sushi à La Cuisine*. Réservations jusqu'au mercredi soir : 026 323 23 51

Jeudi 28 juin à 20 h. : Visite guidée de l'exposition par Michel Ritter, directeur de Fri-Art

Atelier de créativité pour enfants : Pacplanet for Kids, renseignements à Fri-Art

Prochaine exposition : Artistes fribourgeois, du 9 septembre au 21 octobre, Vernissage le samedi 8 septembre à 17 heures

